

UNE RENCONTRE TOUCHÉE PAR LA GRÂCE. 20 MINUTES



JEROME SEYDOUX PRESENTE

ISABELLE  
**ADJANI**

ALEXANDRE  
**ASTIER**

# DAVID ET MADAME HANSEN

UN FILM DE ALEXANDRE ASTIER

JULIE-ANNE ROTH VICTOR CHAMBON JEAN-CHARLES SIMON ELODIE HESME SEBASTIEN LALANNE DAPHNE BURKI

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ALEXANDRE ASTIER IMAGE FABRICE MOINDROT DÉCORIS SEYMOUR LAVAL COSTUMES CARINE SARFATI ASSISTANT MISE EN SCÈNE STEPHANE MORENO CARPIO SCÉNARIO CLEMENTINE OUDOT SON LUCIEN BALIBAR LOUIS MOLINAS YOANN VEYRAT FRANÇOIS JOSEPH HORS VINCENT COSSON MONTAGE ALEXANDRE ASTIER MUSIQUE ORIGINALE ALEXANDRE ASTIER ÉDITIONS MUSICALES PATHE & REGULAR ROTATIV RÉGESSEUR GÉNÉRAL SYLVAIN BOULADOUX DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION VIRGINIA ANDERSON DIRECTEUR DE PRODUCTION DANIEL CHEVALIER PRODUCTEUR EXÉCUTIF JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT PRODUCTEUR EXÉCUTIF ERIC HUBERT PRODUCTRICE ASSOCIÉE AGATHE SOFFER PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ ROMAIN LE GRAND CO-PRODUCTION PATHE REGULAR FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ FRANCE TELEVISIONS EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAGE 6 © 2012 PATHE PRODUCTION REGULAR PRODUCTION FRANCE 3 CINÉMA

WWW.DAVIDETMADAMEHANSEN-LEFILM.COM

Pathé présente

# DAVID ET MADAME HANSEN

Un film écrit et réalisé par  
**Alexandre ASTIER**

avec  
**Isabelle ADJANI**  
**Alexandre ASTIER**

**SORTIE LE 29 AOÛT**

Durée : 1h29

## **DISTRIBUTION**

Pathé Distribution  
2, rue Lamennais  
75008 Paris  
Tél. : 01 71 72 30 00  
[www.pathefilms.com](http://www.pathefilms.com)

## **PRESSE**

JOUR J COMMUNICATION  
Michèle Sebbag  
78, av. des Champs-Élysées  
75008 Paris  
Tél. : 01 53 93 23 73  
[michelesebbag@jourjcommunication.fr](mailto:michelesebbag@jourjcommunication.fr)



Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pathefilms.com](http://www.pathefilms.com)



# Synopsis

David est ergothérapeute. Il exerce depuis peu dans une riche clinique suisse. Alors que, un matin, il manque une de ses collègues à l'appel, on lui confie une patiente à accompagner pour une course en ville : Madame Hansen-Bergmann.

D'abord prudent et respectueux du protocole médical, David se montre procédurier. Mais au fur et à mesure qu'il côtoie sa patiente, sa curiosité grandit : tant de provocation et d'insolence, mêlées à de si soudaines vagues de détresse et de chagrin inexplicables, ne peuvent cacher qu'un grand traumatisme. Ils ne reviendront pas à l'heure prévue...

# Interview Alexandre Astier

## TOURNAGE TOP SECRET

Avant même de connaître Isabelle Adjani, j'ai eu l'impression qu'il lui fallait de la discrétion pour travailler. Et je ne suis pas contre ! En sortant de "Kaamelott", je voulais faire un film avec peu de gens, une boîte à savon, une allumette et deux bouts d'élastique... même si cela n'y ressemble pas vraiment (rires) ! Je l'imaginais comme une cour de récré, un bac à sable tout propre dans lequel je pourrais jouer avec quelqu'un.

Inventer, c'est impudique pour moi : je n'aime pas qu'on me regarde faire, ce qui était aussi le cas sur "Kaamelott" où je m'isolais pour réécrire.

Une idée reste fragile jusqu'à ce qu'elle soit réalisée. C'est particulièrement le cas sur ce film : il fallait que les gens soient bienveillants et précautionneux avec ces idées. Tout est possible lorsqu'un tournage est élégant et il le devient par le silence, la discrétion et les gens qui déposent leur savoir-faire dans le pot commun. Fermer un tournage permet cela. C'est vrai qu'à l'inverse, l'attente peut être décuplée. Mais il va bien falloir en créer une, à un moment donné. Par contre, cela n'était pas mon but : il ne s'agit pas d'«un film à barouf», il ne s'est rien passé d'incroyable, on a juste tourné un long métrage ! Maintenant, Isabelle Adjani joue dedans et, quand on lui fiche la paix, il y a une alchimie qui, selon moi, mérite de rester un peu secrète.

## PROJECTIONS PRIVÉES

Tourner ce film sur un sujet aussi délicat, c'est me mettre en danger : je ne suis pas là où l'on m'attend et je ne voulais pas tenter de faire rire, même si certaines situations s'y prêtent. Il y a des thèmes qui reviennent sans cesse dans mon écriture et je ne cherche pas à comprendre pourquoi : mon boulot consiste à en fabriquer des fictions. Après une saison entière de "Kaamelott" sur les enfants, la pièce "Que ma joie demeure" et ce film-là, je sais que je tourne autour de la paternité. L'adolescence de l'art, c'est balancer ses obsessions brutes au nez de tout le monde, mais avec l'âge, cela a changé : j'ai envie que la comédie soit le vernis des choses, pas le fond. Faire rire, c'est un peu de la prostitution. Je ne le promets jamais, pas par provocation mais par humilité. Avec DAVID ET MADAME HANSEN, c'est l'humanité des personnages qui m'a intéressée.

Cette histoire remonte bien avant "Kaamelott" : elle tient à la fois de l'intime et du visionnage d'un documentaire allemand, "Une journée disparue dans le sac à main". On y fait la connaissance d'une vieille dame, à un stade très avancé d'Alzheimer : elle est depuis 17 ans dans un hôpital et se réveille, chaque matin, sans savoir où elle se trouve. Il faut tout lui expliquer. Malgré sa pathologie, elle a des mots magnifiques pour expliquer ce «voile noir» qui s'empare d'elle. On suit son jour de sortie avec un ergothérapeute qu'elle envoie paître... moins violemment que dans le film (rires) ! Elle se rend à son domicile, alors que ses clés n'ouvrent plus son appartement : ce n'est plus chez elle depuis des années et c'est un cauchemar. Cela m'a donné l'idée d'un personnage qui alternerait des phases de conscience aiguë et d'autres où il serait complètement perdu. À l'époque, j'imaginais plutôt une pièce de théâtre sur une femme...



J'ai travaillé avec un psychiatre pour comprendre toutes les pathologies liées aux défaillances de la mémoire. Je ne voulais pas qu'il y ait «l'excuse» de la sénilité et surtout, je tenais à faire passer une idée qui n'est pas habituelle : même s'ils perdent l'essentiel, les malades de la mémoire gagnent de petites choses. Privés de la capacité d'anticipation, ils ne sont plus atteints par l'inquiétude et le regret. Ils sont dans le moment présent. Ils quittent un monde - le nôtre - mais ont accès à un autre, plus serein : ils peuvent se mettre à pleurer, en s'émerveillant sur un rayon de soleil, ou s'extasier sur un goût, parce qu'ils le redécouvrent à chaque fois. Bien entendu, cela n'enlève rien à la souffrance extrême des familles, mais celles-ci expliquent aussi que leur proche peut atteindre un apaisement surprenant.

Ce qui m'anime depuis mes débuts est une colère contre la conformité. Je suis un peu connu grâce à une série très personnelle, sur laquelle je n'ai jamais triché et lorsque l'on regarde "Kaamelott" dans son intégralité, je m'y livre beaucoup. Arthur arrive toujours dans un pays où il combat des règles comme la torture ou l'esclavage. Il est progressiste dans un monde barbare et c'est pour cela qu'il s'en prend plein la gueule. De

la même manière, Madame Hansen est désignée comme étant malade, alors que c'est elle qui apprend des choses aux autres.

Si je n'avais pas eu ce parcours avant le film, je n'aurais pas pu le réaliser. Peut-être aussi que je n'aurais pas eu envie de le faire. À l'instant où j'ai écrit le scénario, je savais que mon baptême de cinéma serait DAVID ET MADAME HANSEN. Quoi qu'en pense le reste du monde. On ne peut jamais regretter d'avoir fait quelque chose où l'on se sentait à sa place. En général, les gens vous laissent refaire ce que vous avez accompli avec succès. Il faut se battre contre ça et le fait d'écrire est un atout pour y parvenir. J'aime beaucoup quand Molière dit que son métier, c'est de plaire. Mais il existe deux sortes de séduction : devenir celui que l'on imagine que les autres attendent ou être soi-même en toute occasion. Personnellement, je préfère suivre mes envies : cela finit toujours par payer et la vie est bien plus jolie !

## MADAME HANSEN ...

Isabelle Adjani est une virtuose, au sens musical du terme : elle prend possession de la partition et la rend unique, la signe. En toute modestie, j'ai essayé d'écrire ça pour elle, avec un personnage qui change abruptement d'attitude, capable de verve et de style, puis en détresse totale. Il fallait quelqu'un qui soit à l'aise dans tous les accidents du personnage et qui élargisse la palette du rôle, au-delà de ce qui est écrit.

Ma mère m'a toujours dit qu'un texte est dangereux, parce qu'il contient la somme de clichés et de freins au rôle. Il faut que ce cadre existe mais le métier n'est pas de jouer ce qui est écrit. Isabelle Adjani connaît son texte au mot près mais tout est dans le «comment», dans une interprétation si personnelle qu'elle n'est pas copiable.

Écrire un texte à quelqu'un est aussi une déclaration, une manière de lui dire «Je vous adore puisque vous m'inspirez et je vous crois capable de le jouer». Isabelle Adjani dit qu'un film fait par un acteur, même s'il a d'énormes défauts, n'est jamais faux. Je pense que, dans son esprit, elle parle d'une œuvre portée par la volonté de jouer. Je crois effectivement que lorsqu'un film est conçu autour du jeu, il est empreint d'une vraie sincérité.

À partir du moment où un acteur a tourné les plus belles histoires avec les plus grands, on peut penser qu'il est difficile de le séduire. Beaucoup de cinéastes se demandent comment y parvenir : je ne m'étais pas trompé en pensant qu'Isabelle Adjani viendrait si elle pouvait y prendre du plaisir. Je n'avais pas les moyens de «l'amuser» avec autre chose que le texte. Je savais aussi que sur le tournage, je ne pourrais pas me contenter de suivre le planning à la lettre et de poser la caméra là où c'était prévu. J'ai toujours cherché à injecter de la vie dans une scène, à réagir en fonction du moment, et c'est ce qui nous a réunis autour du film.

## ... ET DAVID

Ma mère m'a appris ce métier en me montrant des films de De Funès. C'était lui aussi un virtuose dans les ruptures, la vitesse d'exécution et les changements d'état. Ma mère m'expliquait qu'aucun de ses partenaires n'était arythmique face à lui. C'est le même principe avec Isabelle Adjani : on ne peut pas avoir peur des virtuoses parce qu'ils vous sauvent de tout, même s'il ne faut pas être une tôle (rires) ! Le plus dur pour un comédien, c'est de se retrouver face à un mauvais ! Quand on aime le ping-pong – et le film est écrit de cette manière – les scènes s'enchaînent sans souci. Il n'y a rien de plus agréable que de jouer face à Isabelle Adjani.

J'ai toujours pensé que la meilleure façon de diriger un comédien était de jouer avec lui. C'est pour cette raison que je voulais absolument incarner David. Il est comme un orphelin dans son environnement : c'est un Français en Suisse ; il est nouveau dans la clinique ; il a une gueule différente. C'est pour cela que Madame Hansen le repère... Je ne filme pas des histoires ou des personnages, mais des acteurs. Même lorsque je ne suis pas dans la scène, je vais toujours parler aux comédiens, je vais me mettre dans la peau de ceux qui jouent et chercher la dynamique. J'avoue que lorsqu'une scène sonne juste à l'oreille, il faut vraiment qu'il y ait un gros problème technique pour que je la retourne.



La scène-clé du film pour moi, c'est celle de la station-service avec ce monologue, filmé champ contrechamp avec une table et un café. Point. J'ai eu envie de cette scène avec Isabelle Adjani avant tout le reste. C'est le moment où David bascule dans ses certitudes et laisse sa curiosité l'emporter. L'un de mes films préférés est GARDE À VUE : un bureau, un néon, deux personnages... mais quels acteurs !

## HAUTS, BAS, FRAGILES

Les rapports de «force» ne cessent d'évoluer au fil de la narration. Au début du film, on a quelqu'un de malade face à un autre qui ne l'est pas, puis au fur et à mesure, David apprend de Madame Hansen. Dans le reportage que l'on a évoqué, les gens dits «sains» portaient des blouses et des badges, alors que les «malades» étaient en chemise de nuit toute la journée. Cela m'avait déjà choqué. Il y a des établissements où les choses ont changé : par exemple, au Canada, on expérimente le fait que le personnel soignant est en pyjama, comme les malades. Il y a l'idée de se calquer sur leur monde, et non plus d'organiser les soins pour ramener les malades dans un cadre «normal».

Madame Hansen progresse lorsque les gens qui l'entourent donnent du crédit à l'imprévu. Lorsque David l'accompagne avec sa fiancée et son frère à Aix-les-Bains, elle se retrouve en «famille». Célébrer ensemble un anniversaire, c'est un imprévu. Le groupe qu'ils forment agit comme un petit catalyseur pour Madame Hansen. De tous les personnages, c'est l'adolescent qui est le moteur. Ce rôle est écrit pour Victor Chambon : je le connais depuis qu'il est tout petit ; c'est un ancien punk qui a laissé tomber la crête parce que son père lui a tranquillement laissé tenter l'aventure !

À travers son personnage, j'ai aussi voulu faire un film contre la précaution, un encouragement à la témérité. En écrivant, je pense souvent à cette phrase de Freud, très tranchée, qui estime que chaque adolescent est confronté, à un moment de sa vie, au choix suivant : se conformer et mourir ; ne pas se conformer et devenir un héros. Tous les adolescents du monde ont entendu leurs parents leur dire : «Assure tes arrières». Moi-même, je suis un exemple de non-conformité. «Ne pas faire comme...» : c'est l'histoire de ma vie et de ce film.

## ALLEGRO MA NON TROPPO

Je suis davantage un homme de sons que d'images. Techniquement, je sais m'y prendre et tout est organisé pour que l'acteur soit mis en valeur. En général, il arrive en dernier sur un plateau et se cale sur les scotches : je déteste ça alors je les ai enlevés (rires). À mon sens, un plaisir de cinéaste est intimement lié aux comédiens : même lorsque Spielberg élabore des plans très complexes qui sont riches et plaisants, ils sont toujours en rapport étroit avec ses personnages.

Lorsque je tourne une scène, j'en imagine toujours la musique, mais elle peut ne prendre sens qu'au moment du montage, comme toute la scène de retour en Lamborghini. C'est aussi là que l'on entend le thème musical fondateur, que j'ai ensuite décliné tout au long du film. Il existe depuis longtemps : je l'ai composé et joué chez moi, après avoir vu "Une journée disparue dans le sac à main". Je n'ai jamais pensé à l'utiliser dans un autre projet. Cette musique évoque pour moi le destin ; elle sait davantage de choses que le film et donne des infos que l'on n'a pas à l'écran.

On m'a logiquement encouragé à réaliser DAVID ET MADAME HANSEN après avoir tourné un autre film. Ça n'était pas absurde, mais c'est celui-là que je voyais comme mon premier film, alors j'ai tenu bon ! Au fur et à mesure qu'on me suggérait d'abandonner, la motivation grandissait parce que c'était un thème qui me tenait vraiment à cœur. Quand j'étais adolescent, je voulais tout bouffer et je pensais qu'il fallait devenir pointu, se raréfier pour devenir spécialiste. Je dois admettre aujourd'hui que les gens qui restent dans le métier sont ceux qui ont conservé la petite flamme, la passion, même s'ils savent faire moins de choses que le voisin.

## THÉRAPIE À GRANDE VITESSE

J'assume ce développement de l'histoire. Madame Hansen n'est pas victime d'Alzheimer : elle a une maladie de la mémoire post-traumatique et ne se souvient pas de certains événements, parce que son psychisme ne le supporterait pas. C'est comme si un plomb de sécurité avait sauté, ce qui ne l'empêche pas de marcher et de vivre. Dans certaines thérapies, comme celle dont on parlait au Québec, il s'agit de faire avec ce qui reste au patient, et non pas en fonction de ce qui leur manque. Le psy va accepter le monde du patient et s'y promener avec lui. L'histoire du film, je suis capable de la défendre : même si la pathologie de Madame Hansen est fictive, j'ai vérifié qu'elle peut exister. Le «soin» que lui apporte David est évidemment romancé, mais il y a des réalités : lorsqu'un patient est soumis à une conformité de soins, aussi classes soient-ils, le blocage s'installe. Et puis, au bout d'un moment, ce qui fait le niveau d'un établissement c'est son hôtellerie, et non plus le génie de la thérapie.

J'ai choisi un directeur de clinique qui fasse marcher sa boutique, tout en étant capable de repérer quelqu'un comme David, un peu «foufou» et hors des conventions. Le point qui peut être bénéfique à Madame Hansen, c'est le changement, une rupture dans le «rituel» médical.

En plus, David n'installe pas une méthode de thérapie : il n'est qu'ergothérapeute et il agit de manière empirique, maladroitement et sans panache. Par exemple, l'épisode de la piscine lui donne juste l'idée de pousser Madame Hansen dans ses retranchements et il y va finalement trop fort. C'est un gars qui est ouvert au moment, disponible à l'instant, aussi coincé soit-il entre sa hiérarchie et sa fiancée.

À bientôt 38 ans et avec ce que j'ai, bien modestement, compris de la vie, j'espère que si je me retrouve plus tard à faire de la poterie dans un hôpital, j'aurais la lucidité de me rebeller !

## REFLETS DANS UN CLIN D'ŒIL

Quand Isabelle Adjani a des répliques comme «Vos fleurs, vous avez pensé à vous les coller au cul ?» ou «Vous en avez de la chance, avec votre tête de pizaiolo», je me suis vraiment fait plaisir. Ces phrases sont raccord avec sa personnalité : Madame Hansen ne supporte pas les gens que Michel Audiard aurait appelé les «demi-sel» ou les «pousse-mégots» (rires) ! Audiard a souvent saisi l'occasion de s'en prendre aux couillons, à ceux qui sont étriqués, reclus dans leur petit monde. Comme dans LA TRAVERSÉE DE PARIS. C'est un grand bonheur d'auteur d'écrire ce genre de répliques, surtout lorsqu'elles sont adressées au personnage que j'incarne dans le film !

Lorsque l'on voit pour la première fois Madame Hansen, dans l'ombre et avec ses lunettes noires, on pourrait penser à un jeu sur l'image d'Isabelle Adjani, mais ça n'est pas le cas ! Ce premier plan de Madame Hansen est une métaphore de l'araignée, tapie dans l'ombre où elle observe l'environnement. En revanche, quand on travaille avec Isabelle Adjani, on apprend à gérer son regard car le montrer, c'est provoquer quelque chose à l'écran. Le bleu de ses yeux est incroyable et son attitude habituelle pour regarder le monde et les gens, c'est de porter des lunettes. Elle le fait dans son quotidien et pour beaucoup d'acteurs, ça n'est pas pour éviter qu'on les reconnaisse mais pour que l'on ne voit pas où ils regardent. C'est une protection, et c'est vrai pour Isabelle Adjani. Elle et Madame Hansen ont en commun du panache, de la classe et une incroyable répartie. Avec les très grands acteurs, il y a toujours des points communs avec leurs personnages : ils s'investissent tellement qu'ils sont, quelque part, le rôle.

Il y a aussi la scène où David retrouve Madame Hansen au fond de la piscine et joue avec elle, lui choisissant une épée et elle une baguette de fée. On va penser au clip de «Pull Marine» : ça n'est pas volontaire mais c'est conscient ; on en a pas mal rigolé avec Isabelle Adjani ! Et la baguette de fée, ça peut être la Dame du Lac face à David qui brandit l'épée comme Zorro, comme un chevalier, comme... voilà (rires) !

Quant à la théorie des parfums de glaces qui clôt le film, je l'adore : les gens qui prennent chocolat sont tristes et ont besoin de câlins ; ceux qui prennent vanille sont doux et ne veulent pas de changement ; enfin, ceux qui la prennent aux fruits ont besoin de s'amuser. Il n'y a aucune référence là-dedans : c'est une théorie personnelle, mais qui ne demande qu'à être contredite cet été !

# Interview Isabelle Adjani

**Alexandre Astier explique que pour vous «séduire», il pensait qu'il fallait vous composer une «partition pour virtuose» et être certain que vous alliez vous «amuser» sur le tournage...**

M'amuser n'est pas vraiment le bon terme. Y prendre plaisir, oui. Instinctivement, Alexandre Astier est un acteur qui sait, sent et vit les choses : il n'est pas du genre à avoir envie de s'ennuyer ! Pourtant un fond de personnalité que l'on partage, c'est cette petite mélancolie flottante. On cherche tous les deux à l'éloigner. Je travaille peu parce que si je pressens qu'un tournage est porteur d'ennui, à travers son scénario ou le metteur en scène, je ne tente pas ma chance (rires).

Le film d'Alexandre Astier n'est pas en force : sa puissance est dans la retenue et l'on ressent sa fibre mélomane. DAVID ET MADAME HANSEN se tisse dans le rythme, le tempo, la musicalité... Je trouve que c'est plutôt Alexandre Astier le virtuose, car il cherche à rendre aussi les autres virtuoses.

**Alexandre Astier tenait à un tournage en équipe réduite et fermé à la presse : comment l'avez-vous vécu au quotidien ?**

Quel acteur n'a pas envie de discrétion, de simplicité et de sérénité pour accomplir le travail auquel il croit ? Personne, à commencer par Alexandre Astier, n'avait envie de cirque. Aucun de nous deux n'apprécie le bruit, le show off, les mots pour rien. Alexandre Astier est très populaire mais il a une personnalité sauvage, tendre et extrêmement pudique. J'admire son sens de la comédie, parce qu'il sait être à la fois dans la nuance et dans l'effet «mouche».

**Compositeur, acteur, scénariste, réalisateur : est-ce qu'à vos yeux Alexandre Astier est un chef d'orchestre accompli ?**

Lorsque j'ai commencé le film, je lui ai dit «Vous pouvez me diriger à la baguette, j'adore ça !» (rires). Alexandre Astier est un vrai directeur d'acteurs : dans "Kaamelott", il n'y a pas un comédien – jusqu'aux silhouettes – qui produise une fausse note. J'avais une confiance réjouie dans ses indications de cadences de jeu.

Plutôt qu'un «chef d'orchestre», je parlerais d'un homme-orchestre, dans une industrie où cela est difficilement accepté. Il n'est pas dans la «conformité ambiante» et j'aime beaucoup cela. Tout fonctionne aussi

parce qu'il est d'une intégrité artistique à la fois candide et inspirée. Cela ne me serait jamais venu à l'esprit de me dire : «Il veut contrôler toutes ces choses, de la mise en scène au montage en passant par la composition musicale et l'interprétation, mais comment peut-il y parvenir ? On ne peut pas être doué pour tout etc...»

**Votre part d'investissement est-elle néanmoins différente, peut-être protectrice, sur le premier long métrage d'un réalisateur ?**

Alexandre Astier a déjà beaucoup d'expérience et il était prêt à réaliser son premier long métrage. Il connaît la technique, sait diriger les acteurs bien mieux que certains «routiers» du cinéma. Nous les comédiens, nous nous estimons chanceux aujourd'hui lorsqu'un metteur en scène sait nous diriger, je n'exagère pas.

Nous avons travaillé ensemble sur le scénario : nous sommes tous les deux des entêtés. Nous sommes même rentrés dans des conversations assez énergiques, mais c'était toujours au service du film. Il n'était pas question d'ego pathétique, comme cela peut se produire sur les premiers films – pas tous dieu merci – où les réalisateurs sont tellement paniqués à la perspective de ne pas rencontrer la reconnaissance qu'ils se bloquent humainement et créativement.

**Comment avez-vous appréhendé ce personnage de Madame Hansen-Bergmann, au parcours et aux émotions «accidentés», toujours en ruptures ? L'empathie vous est-elle nécessaire pour incarner un tel rôle ?**

Les répliques comiques de Madame Hansen-Bergmann font partie de ces ruptures de ton. C'est un cadeau pour les acteurs, les répliques dont on peut se souvenir ! Alexandre Astier est bien trop exigeant vis-à-vis de lui-même pour s'autoriser des facilités : c'est un homme qui a de l'éducation, du respect pour ce que l'autre a de plus valeureux. Toujours avec un humour subversif, à la "Kaamelott".

Dans le film, Madame Hansen-Bergmann passe de la petite fille à la dame grincheuse. David ne peut présumer ou présager de rien : pour lui, être à son contact, c'est une éducation de vie. Sa personnalité n'est pas forcément sympathique, elle peut être insupportable et elle teste le facteur humain en permanence. Face à David, sa fiancée et le frère de celle-ci, elle met tout le monde à l'épreuve, et personne ne capitule humainement, personne ne la lâche, ce qui lui permet à elle-même de lâcher prise à son insu. J'aime beaucoup cette notion du facteur humain, qui, s'il reste constant et fiable, devient capable de rétablir la santé psycho-émotionnelle de l'Autre avec un grand A.

**Que pensez-vous de l'impact d'un homme comme David, ni psychiatre ni thérapeute, sur l'évolution mentale de Madame Hansen-Bergmann ?**

Justement elle se trouve plantée dans un endroit, où elle est censée retrouver ses facultés mais ce travail clinique ne donne rien depuis un an. Lorsque David est engagé comme ergothérapeute, c'est donc le facteur

humain qui va faire la différence. Il va la prendre en charge avec une attitude un peu distante, mais une compassion permanente, sans la juger, même s'il la remet en place ouvertement à quelques occasions. Par ce biais, Madame Hansen-Bergmann renoue avec des retours de vie, en dépit de cette amnésie partielle qui a figé le cours de sa vie. David est là pour accélérer une cicatrisation à travers sa disponibilité humaine.

L'interaction entre eux m'a beaucoup touchée : au contact de Madame Hansen-Bergmann, David prend conscience qu'il ne «la voyait pas comme ça sa vie», sa propre vie à lui, comme dans la chanson de Souchon.

### **Comment définiriez-vous la tonalité du film qui est à la fois un road movie et une chronique psychologique avec des saillies humoristiques ?**

C'est une comédie dramatique, au sens classique du terme, c'est-à-dire une comédie de la vie, ici sans cesse en rupture de ton. Une comédie psychologique aussi. Les personnages ne savent pas où ils vont, cocasement téléguidés par le déséquilibre psychique dans lequel se trouve Madame Hansen-Bergmann. Tout se décale, les sentiments, les déplacements, les prévisions...

La narration est réjouissante pour tous ces décalages, ces imprévus que peut proposer la vie, si on n'a pas peur de sa fantaisie; de la suivre. Il y a de la comédie américaine à la Nora Ephron, on est dans le doux-amer, dans un romantisme de charme, et de sympathie désarmante. Alexandre Astier est pour moi, un mélange de Tom Hanks et Billy Cristal trentenaires.

### **Sans dévoiler le cœur du film, parlez-nous de la scène de la piscine où Madame Hansen-Bergmann est poussée dans ses retranchements par David...**

Il y a tout un inconscient qui parcourt le film. Chaque visionnage m'en a apporté un nouveau regard, alors qu'il a l'apparence d'une oeuvre toute simple, jolie, douce et tendre. Pour cette scène, j'ai un peu forcé la pudeur d'Alexandre Astier, pour qu'il aille plus loin... Il y a une mise en scène de cadre mental créée à l'intérieur de ce bassin de piscine vide, qui propose une aire de jeu thérapeutique autorisant un travail de régression psychoaffective. David n'a pas de formation psychiatrique ni psychanalytique, lorsqu'il découvre Madame Hansen-Bergmann, à l'aube, assise en lotus devant un coffret de jouets, en pyjama et avec, posées sur son nez, les lunettes de déguisement d'une gamine qui fêterait ses 8 ans. Il arrive là sans savoir à quel point le jeu transactionnel qui va suivre peut être dangereux.

Esthétiquement, c'est un moment très excentrique et pourtant très authentique. C'est une scène où il y a du suspense... Elle a été victime d'un court-circuit psychique, soudain déconnectée du réel, des autres, même si l'on sent qu'elle cherche le chemin de sa mémoire. Tout l'enjeu est là.

Est-ce que le déclic permettant à Madame Hansen-Bergmann de sortir de son brouillard va se produire ? Elle pourrait s'enfoncer, se noyer dans ce bassin vide et David doit opérer comme le maître-nageur de son monde intérieur. Il va s'agir de se pencher sur autrui avec douceur et compassion...

**Vous avez souvent joué des femmes atteintes d'un «trouble de l'âme» comme dans CAMILLE CLAUDEL, L'ÉTÉ MEURTRIER ou encore LA JOURNÉE DE LA JUPE : toutes ont en commun, avec aujourd'hui Madame Hansen-Bergmann, cette force de caractère et de panache...**

Oui et non. Les personnages unidimensionnels ne m'attirent pas, mais ceux qui sont d'envergure modeste, d'une apparente neutralité peuvent aussi hanter l'écran... C'est un registre que je n'ai pas beaucoup abordé mais qui m'intéresse. Je ne relie pas vraiment Madame Hansen-Bergmann à ces autres rôles. Mais bien sûr, elle a du panache.

**Est-ce que vous vous retrouvez dans le parcours artistique d'Alexandre Astier, marqué par la colère envers le conformisme ?**

Je partage avec lui ce besoin vital de non-conformisme. Je crois que c'est pour cette raison qu'il s'autonomise jusqu'aux extrêmes. Pour revenir à cette idée d'«homme-orchestre», Alexandre Astier va aller prendre la direction de plusieurs postes, non pas par mégalomanie ou goût du pouvoir, mais par souci de liberté là où il se sent inspiré pour faire exister les histoires qu'il a à raconter. Il prend la route et embarque les auto-stoppeurs que nous sommes pour que le film permette l'évasion. Dans ce qu'Alexandre Astier est le plus à même – non pas le meilleur ou le seul – d'accomplir, il va oser s'engager. En prendre la responsabilité, aussi, d'un point de vue créatif et humain.

**À l'image de Madame Hansen-Bergmann, même si elle le subit, avez-vous appris aujourd'hui à être dans l'instant présent ?**

Il a fallu, même à Bouddha, toute une vie pour y parvenir (rires) ! Je suis dans l'instant présent quand je travaille mais dans ma vie, je ne l'ai pas encore atteint. Pendant longtemps, j'ai été une franche passéiste et aujourd'hui, j'essaie de ne pas trop me projeter dans un futur imaginaire. Ce que je cherche dans ce «métier» – en fait, je préfère parler de profession de foi et dire que j'ai du métier – c'est la transmission... J'adore la précision, la rigueur, mais aussi l'inattendu, le côté buissonnier d'un tournage : l'imprévu me remplit de joie. Si un film ne vous accompagne pas dans une direction inattendue, tout en vous ramenant à ce que vous en espériez, c'est qu'il n'y aura pas d'envol. Je préfère une œuvre ratée, inégale, même bancal, mais qui respire, qu'inerte, en anoxie et clouée au sol.

Les grands acteurs et metteurs en scène ne sont pas des fonctionnaires ou des commerciaux, ils ont besoin que leur talent, leur expérience et l'intelligence de leur dextérité soient bousculés. Lorsqu'il se passe ce qui ne devait pas se passer, tout peut arriver, un film peut enfin exister avec son identité à lui seul !

# Artistique · Liste



Madame Hansen-Bergmann  
David  
Clémence  
Hugo  
Docteur Reiner  
Perrine  
Gilles  
Hélène  
Sophie  
Karine  
Secrétaire Docteur Reiner



**Isabelle ADJANI**  
**Alexandre ASTIER**  
**Julie-Anne ROTH**  
**Victor CHAMBON**  
**Jean-Charles SIMON**  
**Daphné BÜRKI**  
**Sébastien LALANNE**  
**Élodie HESME**  
**Cindy CAYRASSO**  
**Pauline MOINGEON**  
**Stéphanie HEISER**

# Technique · Liste

Réalisateur	<b>Alexandre ASTIER</b>
Producteur délégué	<b>Romain LE GRAND</b>
Producteurs associés	<b>Alexandre ASTIER</b> <b>Agathe SOFER</b>
Producteur exécutif	<b>Eric HUBERT</b>
Producteur exécutif	<b>Jean-Christophe HEMBERT</b>
Scénario	<b>Alexandre ASTIER</b>
Chef opérateur	<b>Fabrice MOINDROT</b>
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur	<b>Stéphane MORENO CARPIO</b>
2 <sup>ème</sup> assistant réalisateur	<b>Cécile DENIS</b>
Décors	<b>Seymour LAVAL</b>
Costumes	<b>Carine SARFATI</b>
Montage	<b>Alexandre ASTIER</b>
Son	<b>Lucien BALIBAR</b> <b>Yoann VEYRAT</b> <b>Louis MOLINAT</b>
Mixage	<b>François-Joseph HORS</b>
Musique originale	<b>Alexandre ASTIER</b>
Régisseur général	<b>Sylvain BOULADOUX</b>
Scripte	<b>Clémentine OUDOT</b>
Directeur de production	<b>Daniel CHEVALIER</b>
Directrice de post-production	<b>Virginia ANDERSON</b>
Une coproduction	<b>Pathé</b> <b>Regular</b> <b>France 3 Cinéma</b> <b>Canal+</b> <b>Ciné+</b> <b>France Télévisions</b>
Avec la participation de	